

DES ARTS DIPLOMATIQUES
ÉCHANGES DE PRÉSENTS ENTRE LA CHINE
ET L'EUROPE, XVII^e-XVIII^e SIÈCLES

THE ARTS OF DIPLOMACY
THE EXCHANGE OF GIFTS BETWEEN CHINA AND EUROPE
17th-18th CENTURIES



EXTRÊME-ORIENT



EXTRÊME-OCCIDENT

Fondateur de la revue	François Jullien (Maison des Sciences de l'Homme)
Rédacteurs en chef <i>Chief-Editors</i>	Matthias Hayek (Université Paris Diderot) Pierre-Emmanuel Roux (Université Paris Diderot)
Comité de rédaction <i>Editorial Board</i>	Caroline Bodolec (CNRS-EHESS) Romain Graziani (École normale supérieure, Lyon) Annick Horiuchi (Université Paris Diderot) Pierre Marsone (École Pratique des Hautes Études)
Comité scientifique <i>Advisory Board</i>	Marianne Bastid-Bruguère (EHESS) Sébastien Billioud (Université Paris Diderot) Jérôme Bourgon (CNRS) Guillaume Carré (EHESS) Isabelle Charleux (CNRS) Karine Chemla (CNRS) Alain Delissen (EHESS) Marion Eggert (Ruhr-Universität Bochum) Stéphane Feuillas (Université Paris Diderot) Huê Tâm Hồ Tai (Harvard) Benjamin Joinau (Hongik University) Marc Kalinowski (EPHE) John Lagerwey (Chinese University of Hong Kong) Christian Lamouroux (EHESS) Emmanuel Lozerand (INALCO) Christophe Marquet (INALCO) Marc Orange (Collège de France) Emmanuel Poisson (Université Paris Diderot) Lisa Raphals (University of California Riverside) Isabelle Sancho (CNRS) Reinhard Zöllner (Bonn Universität) Nicolas Zufferey (Université de Genève)

Suivi d'édition : Laurence Hallouin
Composition et suivi de fabrication : Valérie Guillou
Maquette de couverture : Sandrine Javelle
Calligraphie de couverture : « Tribut », par Deng Xinnan.

© PUV, Saint-Denis, 2019
Code de diffusion PUV : 22043
Presses Universitaires de Vincennes – Université de Paris 8
2, rue de la Liberté – 93526 Saint-Denis cedex
Tél : 01 49 40 67 88 – Fax : 01 49 40 67 53
puv@univ-paris8.fr
www.puv-editions.fr

Distribution : SODIS — 128, av. du Maréchal de Lattre-de-Tassigny — 77403 Lagny-sur-Marne
Diffusion : AFPU — rue du barreau — BP 3099 — 59654 Villeneuve d'Asq cedex

Extrême-Orient, Extrême-Occident consacre chaque numéro à un thème ou une question (la divination, le divertissement, le jugement, l'art des jardins, l'existence d'une philosophie chinoise, etc.) intéressant l'ensemble des productions culturelles du monde sinisé (Chine, Corée, Japon, Viêt-Nam). Les différentes contributions élaborent par convergence des éléments de réponse à partir des horizons et des savoirs les plus divers. L'ensemble est traditionnellement offert, pour clore le volume, à la réflexion d'un « regard extérieur » qui le met en perspective avec ses propres travaux sur des questions similaires dans les civilisations d'« Extrême-Occident ».

www.puv-editions.fr

ISBN 978-2-37924-069-0
ISSN 0754-5010



20 €

Les cadeaux diplomatiques entre la Chine et l'Europe
aux XVII^e-XVIII^e siècles. Pratiques et enjeux
ZHAO Bing et Fabien SIMON

I. Kangxi et Yongzheng : les ambiguïtés du cadeau diplomatique

Louis XIV, le Siam et la Chine : séduire et être séduit
Stéphane CASTELLUCCIO

Aspects of a Multi-Faceted Process: The Circulation of Enamel Wares
between the Vatican and Kangxi's Court (1700-1722)
Emily Byrne CURTIS

Amicitia palatina : les jésuites et la politique des cadeaux offerts
à la cour des Qing
Eugenio MENEGON

II. Qianlong : dons, tributs et séductions commerciales

Les porcelaines de Sèvres envoyées en guise de cadeaux
diplomatiques à l'empereur de Chine par les souverains français
dans la seconde moitié du XVIII^e siècle
Marie-Laure DE ROCHEBRUNE

Henri Bertin and Louis XV's Gifts to the Qianlong Emperor
John FINLAY

Presents and Tributes: Exploration of the Presents Given
to the Qianlong Emperor by the British Macartney Embassy
Guo Fuxiang

III. Regard extérieur

Les présents diplomatiques entre Asie et Europe à l'époque moderne
Indravati FÉLICITÉ

Amicitia Palatina* : les jésuites et la politique des cadeaux offerts à la cour des Qing

Eugenio Menegon

Les présents en Chine et à la cour

Depuis la publication du classique *Essai sur le don* de Maurice Mauss en 1923, anthropologues et sociologues ont consacré de nombreux travaux à la politique en matière de donation dans les « sociétés primitives » non occidentales et, plus récemment, dans les sociétés capitalistes contemporaines. Les experts en marketing se sont empressés d'utiliser ces informations pour étudier le comportement des consommateurs et enseigner aux nouvelles générations d'entrepreneurs comment conquérir de plus grandes parts de marché en exploitant la psychologie humaine et les habitudes culturelles liées aux présents. Ce sujet vaste a été exploré sous divers angles d'approche. Les sinologues se sont eux aussi penchés sur la question, notamment pour examiner les implications des cadeaux dans l'établissement de relations sociales (*guanxi*) dans la Chine socialiste d'après 1949¹.

Le don a été idéalisé comme étant exempt de gains matériels et distinct du type d'échange de marchandises qui « établit des relations quantitatives objectives entre les objets échangés, tandis que l'échange de présents établit des relations qualitatives personnelles entre les personnes impliquées dans la transaction² ». Les chercheurs sceptiques quant à cette distinction entre les

* Cet article est la traduction française révisée et augmentée de celui publié en anglais sous le titre « *Amicitia palatina* : The Jesuits and the Politics of Gift-Giving at the Qing Court », in Magda Abbiati and Federico Greselin (dir.), *Il liuto e i libri : Studi in onore di Mario Sabattini* (Venise, Edizioni Ca' Foscari-Digital Publishing, « Sinica venetiana, 1 », 2014) : 547-561. Mes remerciements à Virginie Greliche et Pierre-Emmanuel Roux pour leur assistance linguistique.

1. Voir par exemple Yang 1994 ; Yan 1996.
2. Gregory 1982 : 41 ; Klekar 2006 : 89.

présents et les échanges de marchandises sont cependant nombreux et ont travaillé à « démystifier [le] travail social du don en déconstruisant le caractère obligatoire de celui-ci³ ». En d'autres termes, les cadeaux ont une valeur à la fois symbolique et monétaire, ils sont donnés avec un sens clair de la comptabilité économique et dans l'attente de contreparties.

Les chercheurs de la Chine impériale tardive ont également étudié la politique des cadeaux, mais avec un intérêt moindre que les historiens de la période contemporaine, et dans deux contextes principaux : 1) la « corruption » officielle qui se développe à l'interface de la société et des institutions bureaucratiques impériales; et 2) l'échange d'articles « d'hommage » dans le système diplomatique et commercial avec des pays étrangers et d'autres peuples tributaires. Offrir des présents dans la Chine impériale tardive était un art raffiné qui se développa au fil des siècles. Il s'agissait d'échanges rituels entre aristocrates, membres de l'élite et gens du commun, qui obéissaient à des règles clairement codifiées tant dans les coutumes que dans les manuels et les codes de lois. Les cadeaux faisaient partie intégrante de la routine quotidienne des fonctionnaires chinois en poste, au chapitre des « civilités » (*yingchou*). Ce dernier terme était un euphémisme pour désigner l'ensemble des obligations mutuelles et les pratiques pour ainsi dire imposées qui consistaient à s'offrir des présents au sein de la bureaucratie, ainsi qu'entre membres de l'élite ou de la classe marchande. Les cadeaux permettaient en fait de monnayer un soutien et d'investir sur l'avenir. Ils étaient également exigés des inférieurs par les supérieurs. Parfois, les fonctionnaires s'endettaient lourdement pour payer des « cadeaux d'adieu » (*biejing*) valant des dizaines de milliers de tael aux « amis » qui les avaient aidés tout au long de leur carrière. Inversement, les commerçants et les élites locales offraient des présents aux personnages en vue et à l'empereur lui-même (par exemple lors des célèbres tournées méridionales des empereurs Qing dans le Jiangnan) pour obtenir les faveurs du gouvernement et accéder à des privilèges juridiques, financiers et fiscaux⁴.

Les échanges d'articles d'hommage constituaient un moyen distinct, quoique partiellement similaire, pour les étrangers – marchands, chefs de tribus asiatiques ou représentants des milieux occidentaux et asiatiques – qui souhaitaient obtenir des avantages symboliques et substantiels pour eux-mêmes et leurs États respectifs et pratiquer des échanges au sein du système tributaire, ainsi que dans le cadre d'arrangements spéciaux créés par les Qing (1644-1911) au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est pendant cette dynastie que les puissances européennes cherchèrent plus particulièrement à établir

3. Klekar 2006 : 89, se référant notamment aux travaux de Derrida et Bourdieu.

4. Voir notamment Park 1997 ; Will 2008 et Chang 2007.

des relations commerciales et à obtenir des privilèges commerciaux grâce au système des cadeaux et à son caractère apparemment désintéressé. Si des avantages économiques purent finalement être obtenus malgré d'importantes contraintes dans le contexte local des ports de la Chine du Sud, et en particulier à Canton, les visites et les réceptions diplomatiques à Pékin ne permirent en revanche pas toujours de réaliser les objectifs commerciaux escomptés⁵.

Les présents des Européens

Je me limiterai ici à examiner des exemples de cadeaux faits, par des missionnaires catholiques européens, à Pékin aux empereurs et aux membres de leur cour aux époques Ming (1368-1644) et Qing. Il s'agissait d'une politique de cadeaux occupant une zone grise et mal définie entre, d'un côté, les échanges coutumiers au sein de la classe des fonctionnaires chinois et, de l'autre, les hommages offerts par des émissaires étrangers. Cette nouvelle forme de présents trouva sa place dans le monde des loisirs à la cour, un milieu où les produits de luxe étaient des symboles de statut, des signifiants du raffinement culturel et des « jouets ». Elle reflétait par ailleurs les manœuvres des acteurs européens et chinois au sein du gouvernement dans le cadre des politiques étatiques en matière de relations extérieures et de « corruption ». Les jésuites faisaient partie intégrante du monde de la bureaucratie chinoise et jouaient en même temps le rôle d'intermédiaires avec les puissances étrangères européennes. À ces deux titres, ils intervenaient dans différentes catégories rigides établies par la coutume ou le rituel. C'est ce qui rend intéressant les échanges qu'ils ont documentés et permet de mieux éclairer la politique et l'économie de l'échange de cadeaux au cours de la période des Qing, ainsi que l'interface entre les loisirs et l'État.

Premièrement, pour comprendre la dynamique du système de présents offerts entre, d'un côté, les Européens et, de l'autre, les membres de la cour et les autorités, il est nécessaire de clarifier la position des missionnaires à Pékin. Bien que leur rôle à la cour ait évolué au fil du temps, ces missionnaires appartenaient généralement à deux milieux « professionnels ». Une minorité était composée de fonctionnaires employés au Bureau de l'Astronomie (Qintianjian) et donc de membres de la bureaucratie chinoise. La plupart était en revanche employée dans divers ateliers gérés par le Bureau de la Famille Impériale (Neiwufu) et étaient considérés comme du personnel technique, sauf dans des cas particuliers comme celui du peintre Giuseppe Castiglione (1688-1766) : ils jouissaient d'un statut plus élevé en raison de leurs compétences,

5. Klekar 2006.

même en dehors de toute reconnaissance officielle. Une troisième catégorie complique cependant la situation. Pendant le règne de Kangxi (r. 1661-1722), lorsque le christianisme jouissait encore d'une tolérance impériale (l'interdiction officielle du catholicisme en tant que religion n'allait intervenir qu'après la mort de l'empereur en 1722, sous son successeur Yongzheng, r. 1723-1735), quelques-uns des missionnaires ne travaillaient pas à la cour, mais géraient plutôt les affaires et le travail pastoral de la mission de Pékin et de la région de la capitale. Parmi eux, on peut citer le Portugais João Mourão (1681-1726), qui devint un favori de l'empereur grâce à son rôle d'intermédiaire diplomatique et de traducteur chinois et mandchou lors de la visite d'une légation pontificale en 1720. Les missionnaires bénéficiaient ainsi de la faveur impériale pour des raisons « professionnelles » mais aussi, à titre individuel, du jugement de l'empereur Kangxi selon leur personnalité et leurs services rendus. La nature encore fluide des institutions de la cour intérieure (Neiting) à ce stade permit à certains missionnaires de trouver un espace au cœur du pouvoir en tant que médiateurs des puissances et des cultures européennes, sans qu'ils n'aient de rôle spécifique dans la bureaucratie ou les ateliers.

Pour maintenir leur présence à Pékin, les Occidentaux devinrent des adeptes des pratiques rituelles et des conventions sociales chinoises : distribuer des présents pour gagner des faveurs selon l'art chinois devint la clé de leur acceptation. La nature « occidentale » de leurs dons devint une ressource particulièrement utile dans ce contexte. Contrairement aux autres objets échangés en Chine dans le cadre des réseaux de sociabilité, les cadeaux qu'ils pouvaient offrir avaient la valeur ajoutée de l'exotisme, car il s'agissait d'objets fabriqués avec de nouvelles techniques artistiques (comme l'émail, le cloisonné et la fabrication du verre) et des technologies encore inconnues en Chine (par exemple, le mécanisme d'échappement et le ressort des horloges), plus attrayantes et plus précieuses aux yeux de leurs interlocuteurs chinois et mandchous pour leur rareté et leur ingéniosité. De plus, certains types de cadeaux (notamment les horloges, les montres, les instruments de musique et autres instruments de précision) fonctionnaient comme des « chevaux de Troie », car ils nécessitaient une maintenance par des techniciens européens qui pouvaient ainsi devenir indispensables à Pékin. Par conséquent, ces objets précieux, au delà d'une simple récompense « monétaire » en échange de faveurs et de favoritisme, constituaient en réalité un moyen par lequel les Européens purent s'infiltrer et s'établir à la cour et au sein de la bureaucratie pékinoise.

Des horloges comme des « chevaux de Troie »

Cette stratégie fut délibérément adoptée dès le tout début de la mission catholique en Chine par les deux jésuites Michele Ruggieri (1543-1607) et Matteo Ricci (1552-1610). Les horloges étaient sans doute les « chevaux de Troie » les plus efficaces, et je me limiterai ici à cette catégorie à titre d'exemple représentatif⁶. Lorsque ces premiers missionnaires arrivèrent en Chine dans les années 1580, ils utilisèrent des horloges occidentales comme cadeaux précieux à l'attention des fonctionnaires, demandant à leurs supérieurs religieux et aux protecteurs laïques en Europe de les approvisionner en ce sens. Le général de la Compagnie de Jésus envoya par exemple à Ricci « quatre horloges à ressort, trois à accrocher au cou et une à la table de travail de facture fine et précieuse, qui sonnait les heures et les quartiers avec trois petites cloches. Cela a surpris tous les Chinois qui n'avaient jamais vu, entendu ou imaginé une telle chose⁷ ». Dans les années suivantes, les montres et horloges figuraient toujours dans les listes de cadeaux destinés à la mission de Chine, et en particulier pour la cour impériale.

Lorsque Ricci atteignit finalement la région de la capitale et présenta ses cadeaux à des eunuques impériaux à Tianjin, les objets les plus attrayants, à côté des peintures à l'huile, semblent avoir été des horloges et des instruments de musique. Les mémoires rédigés par Ricci entre 1608 et 1609 et intitulés *Della entrata della Compagnia di Giesù e Christianità nella Cina* décrivent comment les horloges devinrent en fait le moyen de pénétrer dans le palais de façon continue, en tant que véritables *corteggiani* (courtisans), et d'établir une résidence à Pékin. Quand l'empereur Wanli (r. 1572-1620) remarqua en 1601 qu'une des horloges données par les prêtres étrangers devait être réglée car elle ne sonnait plus, il ordonna d'appeler les missionnaires au palais à la hâte. À l'époque, les prêtres étaient toujours dans une impasse juridique, cherchant un moyen d'obtenir une « résidence permanente » dans la capitale, malgré les règles du système tributaire qui, dans des circonstances normales, ne leur auraient pas permis de rester après avoir offert leurs présents⁸. De cette situation découla un statut spécial pour les missionnaires qui n'étaient plus considérés comme des émissaires porteurs de tributs, mais plutôt comme des résidents permanents.

6. Sur les horloges dans la Chine impériale tardive, voir Jami 2001 et Pagani 2001.

7. « Mandò anco quattro horiuoli di molla, tre di collo, uno per la tavola, di opra molto fina e ricca, che sonava le hore e li quarti con tre campanelle, che fece stupire a tutta la Cina, che nè aveva vista, nè udita, nè imaginato mai opra simile a questa. » (D'Elia 1942-49 : vol. 1, 230-31.)

8. D'Elia 1942-49 : vol. 2, 29.

Ils commencèrent également à former quatre eunuques travaillant au Bureau de l'Astronomie (souvent transcrit dans les sources jésuites par « Tribunal des Mathématiques ») sur la manière de régler les horloges. Ricci précise en effet que les horloges permirent aux Européens d'acquérir davantage de libertés à Pékin et à la cour :

Comme il était nécessaire de demander l'autorisation officielle de l'empereur chaque fois que l'horloge devait être réglée, celui-ci donna finalement l'ordre de pénétrer à l'intérieur du palais quatre fois par an pour effectuer ce réglage. Grâce à ce prétexte, les Pères mandatés s'y rendaient alors autant de fois qu'ils le souhaitaient, amenant avec eux d'autres confrères et leurs domestiques avec une grande liberté, car ils avaient développé une amitié avec les [quatre] eunuques [du Tribunal des Mathématiques] et d'autres eunuques à l'intérieur du palais. Et ces eunuques allaient aussi à la maison des Pères avec la même affection et la même familiarité⁹.

Les témoignages de générations ultérieures de jésuites confirment l'importance des échanges de présents, et en particulier d'horloges, pour permettre aux missionnaires d'obtenir une position plus solide à la cour. Adam Schall von Bell (1592-1666) fournit à cet égard une description typique de l'histoire de l'installation de Ricci à Pékin. Dans sa préface en chinois d'un livret rédigé vers 1640 à l'occasion de la présentation à la cour de présents de la part du grand-duc de Bavière (comprenant une série d'enluminures de la vie du Christ), il rapporte les faits suivants :

On se souvient avec nostalgie que jadis, en l'année *gengzi* de l'ère Wanli [1600], mon confrère Matteo Ricci vint à l'Est [*i.e.* en Chine] exposer la doctrine [catholique] et présenter respectueusement [à la cour] une image sainte du Seigneur du Ciel, un clavecin occidental, une horloge et bien d'autres choses. Et quand il présenta ses respects au palais impérial, il bénéficia de l'admiration de l'empereur envers l'image sainte offerte avec déférence, et [l'empereur] donna alors un festin en l'honneur de Matteo. De plus, alors qu'il vivait comme une personnalité éminente,

9. « Et avendo [dovuto] molto tempo, tutte le volte che l'horiole aveva qualche bisogno di essere racconciato, chieder prima licentia al Re, diede ordine affine che fussero i Nostri quattro volte l'anno dentro del palazzo a questo effetto. Con la qual occasione vanno sin adesso quante volte vogliono, e menano seco altri Padri e gente di casa con molta libertà, con l'amicitia che hanno già con questi e con altri eunuchi dentro del palazzo ; i quali anco venivano fuora a casa de' Nostri con l'istessa amorevolezza e familiarità. » (D'Elia 1942-49 : vol. 2, 160.)

et recevait des vivres de son vivant, un lieu de sépulture lui fut attribué à sa mort. C'était là un cadeau exceptionnel. C'est actuellement *Le Sens réel de « Seigneur du Ciel »* [*Tianzhu shiyi*, i.e. le catéchisme de Ricci] qui a réussi à nous gratifier de son éclat pendant cette glorieuse dynastie, car toute une génération [de missionnaires] depuis Matteo se sont succédé, les uns après les autres, pour participer à des travaux d'explication et de traduction. Ils souhaitaient, avec une grande majorité d'érudits, se cultiver au maximum afin de ne pas aller à l'encontre du sens ultime pour lequel le créateur donnait vie à l'être humain¹⁰.

La présentation de cadeaux associée, d'une part, au succès de la pétition adressée au Ministère des Rites pour un lieu de sépulture près de la capitale afin de faire des « sacrifices » aux défunts jésuites et, d'autre part, à la traduction scientifique d'ouvrages occidentaux pour la réforme du calendrier impérial pendant l'ère Chongzhen (r. 1627-1644) furent les éléments clés de la réussite des missionnaires leur permettant d'obtenir une résidence permanente¹¹. Quant aux présents eux-mêmes, nous savons par les sources que les clavecins, et plus particulièrement les horloges, étaient des « appâts » particulièrement efficaces, même si la préface du livret met l'accent sur la dimension picturale – le livret de Schall présenté à l'empereur rassemblant en effet toute une série d'images religieuses¹².

Les enluminures offertes par Schall dans les années 1640 ne constituaient qu'une petite partie des nombreux cadeaux précieux apportés à Macao en 1619 par l'un de ses prédécesseurs, le procureur jésuite Nicolas Trigault (1577-1628). Parmi eux se trouvaient de précieuses horloges avec automates reçues de princes d'Europe, dont Ferdinand de Bavière (1577-1650), électeur et archevêque de Cologne, et Cosimo II de Medici, grand-duc de Toscane (1590-1621)¹³. Trigault retourna en Chine en 1621 à un moment défavorable pour la mission, au cours d'un mouvement anti-chrétien, et la plupart des présents ne

10. « 昔萬曆庚子歲余友利瑪竇闡教東來躬賚天主聖像暨西琴自鳴鐘等器拜獻闕廷荷蒙神祖嘉悅供聖像隨賜寶宴且生則以大官死復賜地以葬誠曠典也今天主義得以昭明於熙朝者蓋自瑪竇始旅輩先後繼至互相演譯欲與大都人士竭已修身庶不負造物主生人至意 ». Préface du *Jincheng shuxiang* (*Livre illustré [de la vie du Christ] présenté à l'empereur*), traduite en anglais dans Standaert 2007 : 99.

11. Nicolas Standaert a montré que l'octroi officiel d'un cimetière avec une chapelle fut l'initiative la plus réussie des jésuites de la fin des Ming pour obtenir une résidence permanente. Voir Standaert 2008.

12. Sur les images chrétiennes comme cadeaux « séculiers », voir Chen 2010.

13. Pagani 2001 : 32-33.

furent jamais remis à la cour¹⁴. Mais il est clair, soulignons-le, que les horloges et les automates étaient considérés comme les meilleurs cadeaux pour gagner des faveurs et s'assurer une place dans le système impérial. Nous savons que ce type de « cheval de Troie » continua à être usité pendant plusieurs décennies, puisque Schall fut chargé en 1640 de réparer le vieux clavecin délabré offert par Ricci. Encore une fois, l'objet mécanique nécessitait l'expertise européenne. Après l'arrivée au pouvoir des Qing, Schall changea rapidement d'allégeance en faveur des Mandchous et devint un précepteur informel de l'empereur Shunzhi (r. 1644-1661). En 1653, il offrit à ce dernier une petite horloge à carillon. Cet objet fascinait tellement l'empereur adolescent qu'il le gardait toujours près de lui, jour et nuit¹⁵.

Cette tendance se poursuivit pendant le règne de Kangxi, comme l'atteste le souverain lui-même. Le passage suivant provient du *Tingxun geyan*, un « miroir pour les princes » rassemblant les « leçons » écrites par Kangxi pour l'éducation de ses fils et publiées sous forme de livre par l'empereur Yongzheng en 1730, à la fois en mandchou et en chinois. Il montre la perception qu'avait Kangxi de la valeur et de l'utilité des horloges à la cour des Ming et des Qing :

À la fin de la dynastie Ming, les Européens commencèrent à arriver en Chine et construisirent un ou deux cadrans solaires. À l'époque, les empereurs Ming pensaient que c'étaient de véritables trésors. Dans la 11^e année de Shunzhi [1653], l'empereur reçut [en cadeau des missionnaires] une petite horloge qui carillonnait les heures, et il ne s'en séparait jamais. Plus tard, il fit fabriquer de plus grandes horloges automatiques, mais même s'il pouvait faire imiter leur forme, leur taille et leurs mécanismes internes [par des artisans], [ces personnes] satisfaisaient tout au plus à certaines exigences techniques, mais sans maîtriser la méthode complète [de fabrication], et les horloges obtenues n'étaient donc pas précises. Quand je suis devenu empereur, j'ai obtenu des Européens les méthodes pour fabriquer ces mécanismes, et même après avoir conçu plusieurs milliers de ces horloges, elles sont toujours aussi précises. J'ai même fait entièrement restaurer la pendule bien-aimée de l'empereur Shunzhi afin qu'elle soit à présent parfaitement précise [...]. Vous, mes fils, comptez sur ma bienveillance et, aussi jeune que vous soyez, vous

14. Trigault avait effectué un premier séjour en Chine entre 1610 et 1613, mais il était ensuite rentré en Europe pour recruter de nouveaux missionnaires et obtenir des soutiens financiers.

15. Kangxi 1994 ; Spence 1975 : 68.

avez chacun au moins dix horloges comme jouets. Comment pourriez-vous les mépriser ? Souvenez-vous toujours de la bienveillance de votre père¹⁶ !

Ce passage rappelle combien les horloges étaient précieuses aux yeux de l'empereur et de la cour impériale comme symboles de loisir et de pouvoir. Il révèle aussi que, pour Kangxi, l'acquisition des savoir-faire transmis par les missionnaires pourrait éviter à la cour de recourir à ces experts occidentaux et à leurs cadeaux, en produisant abondamment des horloges précises et fabriquées en Chine. En fait, malgré l'image assez égocentrique donnée par l'empereur (« j'ai obtenu des Européens la méthode pour fabriquer ces mécanismes »), les services d'horlogers occidentaux et l'importation d'horloges étrangères étaient toujours nécessaires jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La fascination pour les horloges européennes devint en fait une obsession au cours de la période Qianlong (r. 1736-1799) et commença à se répandre plus largement au sein de l'élite à Pékin et ailleurs dans l'empire, favorisant ainsi la naissance d'une industrie horlogère autochtone à Canton qui produisait des articles plus abordables mais moins précis.

L'empereur Qianlong agrandit considérablement la collection d'horloges occidentales de son grand-père à plus de 4 000 pièces et commença également à acheter des automates ingénieux de toutes sortes (chiens et lions mécaniques, oiseaux en cage, etc.). Le souverain ne se borna cependant pas à acquérir des produits européens importés d'Angleterre, de Suisse et de France par l'intermédiaire de dirigeants et diplomates européens, de missionnaires à la cour et de marchands associés aux diverses compagnies des Indes orientales et au système commercial de Canton. Il fit également créer au sein du palais un Département d'Horlogerie (*Zimingzhong chu*), placé sous l'autorité du Bureau de la Famille Impériale pour produire et entretenir horloges, montres et automates. De nombreuses horloges fabriquées sur place étaient utilisées comme récompenses. Parmi les bénéficiaires se trouvaient des concubines impériales, les frères de l'empereur, des membres de la cour ainsi que d'autres personnes haut placées. Les missionnaires européens continuèrent à être chargés des tâches d'horlogerie qu'ils accomplissaient traditionnellement

16. « 明朝末年西洋人始至中國作驗時之日晷初製一二時明朝皇帝目以為寶而珍重之順治十年間世祖皇帝得一小自鳴鐘以驗時刻不離左右其後又得自鳴鐘稍大者遂效彼為之雖能髣髴其規模而成在內之輪環然而上扃之法條未得其法故不得其準也至朕時自西洋人得作法條之法雖作幾千百而一一可必其準爰將向日所珍藏世祖皇帝時自鳴鐘盡行修理使之皆準今[...]爾等託賴朕福如斯少年皆得自鳴鐘十數以為玩器豈可輕視之其宜永念祖父所積之福可也 ». Kangxi 1994 : 134-35 ; sur le *Tingxun geyan*, voir Menegon 2011.

depuis l'époque des Ming, et ils se virent même confier officiellement la responsabilité de ce nouveau bureau. Les frères jésuites qui avaient reçu une formation dans ce domaine furent spécialement recrutés en Suisse et en Allemagne pour ces postes. Lorsque la Compagnie de Jésus fut supprimée en 1773 (l'annonce n'arriva en Chine qu'en 1775), l'empereur Qianlong exprima son inquiétude face au manque d'experts occidentaux et publia deux édits en 1778 et 1781 demandant que de nouveaux contingents d'hommes soient envoyés d'Europe, avec notamment de nouveaux horlogers¹⁷.

Il s'avère donc que les horloges ne perdirent pas leur rôle de « cheval de Troie » en raison de l'émergence de centres de production et de commercialisation en Chine. Elles continuèrent à susciter un véritable intérêt de la cour pour les missionnaires et les Européens en général, et elles contribuèrent ainsi à maintenir la résidence de ces derniers à Pékin pendant le règne de Qianlong.

Le cas de João Mourão : confident impérial de Kangxi et agent du Portugal à la cour

Les horloges n'étaient pas les seuls objets pouvant être offerts en cadeau à la cour, mais elles figuraient parmi les plus curieux et les plus précieux. Les plus élaborées étaient invariablement destinées à l'empereur, mais les missionnaires de la cour devaient aussi s'appuyer sur un large réseau de soutiens dans la capitale pour maintenir leur présence. La distribution de cadeaux à tous les niveaux de la hiérarchie aristocratique et bureaucratique était donc un phénomène assez courant. Une note laissée par le jésuite portugais Carlos de Resende en 1727 pour remercier d'un cadeau reçu de l'ambassadeur portugais en visite montre comment les missionnaires européens en résidence à la cour des Qing devaient nécessairement se familiariser avec les conventions relatives à l'échange de présents dans la Chine impériale tardive :

Puisque nous sommes en Chine, où la pauvreté religieuse n'est pas de rigueur jusqu'à un certain point, et que nous nous comportons comme des mandarins, je les accepte tous avec respect et gratitude. Je ne renvoie que de la soie satinée et de la gaze de soie (*setim e xa*), selon les usages chinois, ce qui est [le genre de choses] que les inférieurs ont toujours avec eux quand ils doivent accepter des cadeaux¹⁸.

17. Pagani 2001 : 47 et 84.

18. « [...] como estamos na China, onde a pobreza religiosa admite suas dispensaçõens, e nos tratamos á mandarinica, aceito tudo com o devido respeito e agradecimento ; e so volta o setim e xa, conforme a cortezia sinica, que he que os inferiores no aceitar

Les cadeaux, y compris les produits de luxe comme les horloges, devinrent un moyen utilisé de plus en plus fréquemment par les Européens pour renforcer leurs relations avec les aristocrates, et non pas seulement avec l'empereur. Les meilleurs exemples de l'utilisation de cadeaux pour obtenir des faveurs politiques sont peut-être ceux datant de la fin de l'ère Kangxi, lorsque les missionnaires s'immiscèrent plus que jamais dans les affaires politiques. João Mourão fut probablement le plus habile des jésuites pour obtenir des faveurs à la cour grâce à des cadeaux offerts à l'empereur et son entourage¹⁹. Selon ses supérieurs, il agissait ainsi « pour s'introduire plus facilement dans les cercles intimes des princes et des puissants » en cultivant une « amitié de cour » (*amicitia palatina*) dans un environnement que les sources n'hésitent pas à définir comme « trompeur et inconstant²⁰ ». Il paya finalement un lourd tribut pour ses activités politiques, puisqu'il fut condamné à mort par étranglement sur ordre de l'empereur Yongzheng, en raison de sa trop grande proximité avec l'un des princes rivaux du monarque. Néanmoins, pendant près de deux décennies (1706-1723), Mourão prospéra à la cour et devint un confident de Kangxi au cours des dernières années de sa vie.

Mourão vécut dans le collège jésuite de l'Église Orientale (*Dongtang* ou église de S. José), siège des pères portugais à Pékin, et était responsable de la communauté chrétienne de la ville et de ses finances, mais pas directement des affaires à la cour. C'était un homme doté de sens pratique et de bonnes compétences en gestion, comme le reconnaissaient ses supérieurs : « Ce père a des capacités en matière économique et possède une énergie ingénieuse qu'il emploie pour s'occuper des revenus du collège et également des nouvelles sources de revenus de la Vice-Province dont il a récemment permis l'expansion²¹ ». Il acquit rapidement la maîtrise du mandchou et des

prezentes fiquem sempre hum pe atras. » (version originale « Papeis de Alexandre Metello de Sousa e Menezes, Embaixador de D. João V ao Imperador da China », 1726-1728, Biblioteca Pública de Évora, cod. CXVI, 2-6, f. 443r ; version digitale à la Biblioteca Nacional de Portugal, Lisbonne [<http://purl.pt/32967/3/#/4-5>] ; publiée dans Ramos 1996 : 84. Ramos commet sans doute une erreur dans son interprétation du terme romanisé *xa* qu'il suppose être du thé (*cha* en *pinyin*). En effet, les Portugais en Chine au XVIII^e siècle tendaient à écrire *xa* pour désigner la gaze de soie (*sha* en *pinyin*) et *cha* pour le breuvage que nous venons d'évoquer.

19. Détails biographiques sur Mourão dans D'Elia 1963 et Dehergne 1973 : 183.
20. Lettre du P. Ignaz Kögler, au Général de la Compagnie, 9 novembre 1725, dans ARSI, *Jap.Sin.* 180, f. 99r (D'Elia 1963 : 59).
21. Lettre du P. Antonio da Sylva, Vice-Provincial de Chine, au Général de la Compagnie, 31 octobre 1711, dans ARSI, *Jap.Sin.* 174, f. 106v-107r (D'Elia 1963 : 51, note 1). Le Frère Giuseppe Bandino écrivit également le 13 novembre 1713 au général Tamburini

mathématiques appliquées²². Ses progrès dans ces disciplines l'aiderent à passer d'une position de simple administrateur de la mission à celle de confident à la cour, comme en témoigne un autre rapport rédigé en 1716 : « Mourão se conduit de manière excellente et pieuse, et il est à ce jour le seul [parmi nous] à être accepté, avoir la grâce de l'empereur, des princes impériaux, de leurs fils et des membres éminents de la cour²³ ». Il semble que Mourão avait déjà pénétré à cette époque les cercles intérieurs de la cour impériale, dispensant des leçons de mathématiques aux fils des princes impériaux. Il fut même choisi par Kangxi comme émissaire des Qing à Rome en 1712, un autre signe de la confiance et de la faveur impériale²⁴.

Mourão devint également un proche collaborateur de l'un des princes impériaux, Yintang (1683-1726), et on peut imaginer que ce prêtre au sens des affaires aiguisé s'entendait parfaitement avec le seigneur mandchou, décrit dans les sources comme gourmand et vénal. Les motivations du jésuite pour s'attacher à la maison de Yintang et à la faction politique d'un autre puissant prince impérial, Yinsi (1681-1726), devaient être diverses. Il était probablement attiré par les intrigues au sein du pouvoir et désirait protéger au mieux la mission jésuite par un personnage influent, d'autant qu'il agissait à la cour comme un agent officieux du roi de Portugal. Une lettre jésuite de 1722 rapporte que Mourão était considéré comme une sorte d'agent portugais et que, comme il l'avoua lui-même, il dépensait 2 000 tael en « dépenses extraordinaires chaque année, de ses propres deniers (*de proprio peculio*)²⁵ ». Des recherches ultérieures seront nécessaires pour comprendre d'où provenait cet « argent personnel » : probablement de ses protecteurs mandchous ; peut-être aussi en partie des marchands et du gouvernement de Macao (bien que la colonie fut dans une situation désespérée à l'époque). Il reste également

au sujet de l'administration efficace de Mourão, ARSI, *Jap.Sin.* 175, f. 62r (D'Elia 1963 : 53, note 1).

22. Sur ses compétences, voir la lettre du P. Giovan Paolo Gozani, 16 novembre 1713, ARSI, *Jap.Sin.* 175, f. 79v (D'Elia 1963 : 53, note 2) : « C'est un religieux bon et docile, doué en talent et en dextérité, il étudie les mathématiques avec profit et aide ses confrères à administrer de nombreux chrétiens. »
23. Lettre du P. Gozani, supérieur du collège de Pékin, 18 novembre 1716, ARSI, *Jap.Sin.* 177, f. 224r (D'Elia 1963 : 54, note 1).
24. Le voyage en Europe aurait dû passer par la Russie, mais la Grande guerre du Nord (1700-1721) l'en empêcha.
25. Lettre du P. François Xavier D'Entrecolles, 5 octobre 1722, ARSI, *Jap.Sin.* 179, f. 187v (D'Elia 1963 : 55, note 2) : « [...] hic pater agat in Aula pekinensi partes Agentis pro Lusitaniae Rege, is enim, ut fatetur, de proprio peculio duo millia taelium quot annis in extraordinarias expensas absumit. »

à éclairer la signification des « dépenses extraordinaires » du jésuite. Ces dernières devaient vraisemblablement inclure la distribution de cadeaux et le déploiement de tout le faste nécessaire lors des visites rendues aux fonctionnaires.

Distribuer des cadeaux en vue d'entretenir et développer son réseau de relations fut toujours une sorte de passion pour Mourão. Déjà en 1706, alors qu'il était encore à Macao, la « manie de Mourão d'acheter de petits cadeaux à ses amis » avait été remarquée, de même que « les dépenses pour ses cadeaux, ainsi que celles d'un autre Portugais [*i.e.* Antonio Magalhaes], avait déjà atteint la somme considérable de 200 taels. Tous les deux quittaient trop souvent la maison des jésuites, rendaient visite à des laïcs, par exemple à un général en charge de l'armée, et s'immiçaient dans les affaires des laïcs²⁶ ». Une fois à la cour, Mourão s'impliqua dans des transactions de produits de luxe.

L'aristocratie mandchoue, par exemple, appréciait particulièrement les pochettes en cuir de fabrication occidentale et, en 1721, Yintang demanda à Mourão de fournir au célèbre général Nian Gengyao (1679-1726) un coffret de trente ou quarante pochettes. Cela fut certainement considéré comme un « cadeau » plutôt que comme un achat officiel. Yongzheng envoyait aussi des pochettes occidentales à Nian en signe de gratitude pour ses succès militaires, et il serait intéressant de savoir, grâce à des recherches ultérieures, si les missionnaires et leurs mécènes européens les remettaient à l'empereur au titre de « cadeaux »²⁷.

Les moyens financiers extraordinaires de Mourão sont confirmés par son achat, à Macao en 1722, de cadeaux d'une valeur supérieure à 10 000 taels à l'attention de Kangxi. Une telle somme ne pouvait pas provenir de la vice-province jésuite, mais seulement de fonds personnels, comme semblent le suggérer les sources²⁸. Parmi les articles les plus précieux du lot, il y avait une « grande horloge avec ressorts à répétition et un carillon de onze minutes » de facture européenne qui arriva avec Mourão lors de son retour à Pékin en 1723, mais resta dans la résidence jésuite de S. José et ne fut jamais offert à l'empereur nouvellement intronisé (qui l'aurait probablement refusé), à la suite

26. Lettre du P. Antonio Dantas SJ, missionnaire rattaché à la vice-province japonaise, 20 août 1706, ARSI, *Jap.Sin.* 169, f. 216r-v (D'Elia 1963 : 54).

27. Gugong bowuyuan 1964 : 1-2.

28. Carlo de Resende SJ de Canton, lettre du 31 octobre 1723, ARSI, *Jap.Sin.* 179, f. 283v (D'Elia 1963 : 56). En se référant à cet achat, le missionnaire déclara que « cela avait été fait dans la manière habituelle et exorbitante de se comporter du Père Mourão, qui, sans doute, a dû s'appuyer sur une autorisation du Général ». Selon Manuel Teixeira, les cadeaux avaient été « offerts par les Portugais de Macao » ; voir Teixeira 1984 : 287.

de la disgrâce brutale de Mourão et de sa condamnation à mort. La précieuse curiosité elle-même était évaluée à 200 000 reais²⁹. En cultivant le patronage princier au cours des dernières années du règne du Kangxi et en utilisant des fonds d'origine mystérieuse pour acheter et distribuer des cadeaux, y compris des horloges de grande valeur, Mourão avait vainement nourri l'espoir de devenir le confident d'un futur empereur et d'en faire bénéficier aussi bien son pays que l'enclave de Macao et la mission jésuite.

Conclusion

Comme l'ont montré les recherches sur les tentatives britanniques de la fin du XVIII^e siècle pour établir des relations diplomatiques et commerciales avec la Chine, distribuer des présents tels que des articles de luxe européens ou des objets technologiques, notamment des horloges, devint partie intégrante de la stratégie britannique visant à impressionner la cour des Qing par l'excellence des productions industrielles anglaises, tout en essayant de montrer à travers ces objets la possibilité d'avantages commerciaux pour les deux États impériaux³⁰. Le gouvernement britannique, et en particulier la Compagnie des Indes orientales, investit lourdement dans l'achat de cadeaux pour la cour des Qing (y compris un planétaire, des globes, des horloges, etc.) ainsi que leur transport et leur assemblage en Chine par le biais de l'ambassade de Macartney à 1793 la cour de Qianlong. Ces cadeaux et leurs assemblages complexes étaient si essentiels pour toute l'ambassade qu'ils suscitèrent plusieurs crises diplomatiques entre les fonctionnaires des Qing et l'ambassadeur, provoquant le courroux du vieil empereur Qianlong. L'ambassade fut finalement un échec du point de vue des Britanniques et l'ambassadeur Macartney s'aperçut après coup que les palais impériaux étaient remplis de tant de « sphères, planétaires, horloges et automates musicaux d'une facture si raffinée et si richement décorée, que nos cadeaux devaient être bien pâles en comparaison et "se voiler la face de honte"³¹ ». Comme le remarque Cynhia Klekar, « l'insistance à envoyer un émissaire en Chine avec un navire dédié uniquement au transport des présents et sous le couvert de bons vœux pour l'anniversaire [de l'empereur] démontre que les Anglais croyaient que leurs cadeaux obligeraient les Chinois à faire au

29. Russo 2007 : 60.

30. Hevia 1995 ; Klekar 2006.

31. « [...] spheres, orreries, clocks, and musical automats of such exquisite workmanship, and in such profusion, that our presents must shrink from the comparison and "hide their diminished heads". » (Journal de Macartney, cité dans Hevia 1995 : 108.)

moins quelques concessions [commerciales]³² ». Elle poursuit en observant qu'il s'agissait là d'une forme de « violence symbolique » au sens de Pierre Bourdieu, une façon d'obliger les Chinois à céder à leurs demandes.

Si les cadeaux anglais ne suffirent pas à impressionner la cour des Qing, c'est aussi parce que cette dernière recevait et imitait depuis plus d'un siècle des « sphères, planétaires, horloges et automates musicaux » européens, grâce aux missionnaires occidentaux. Il faut souligner que les empereurs Qing ne s'étaient pas contentés d'acquérir ces objets, car ils avaient également recruté du personnel européen en vue d'entretenir les dispositifs mécaniques comme ceux des horloges et produire des œuvres d'art au moyen de techniques européennes. De leur propre point de vue, les missionnaires adoptèrent une stratégie qui fonctionna remarquablement bien, même si son coût en termes de liberté personnelle et de budget-temps était énorme : ils avaient en effet obtenu une résidence à Pékin et la possibilité de travailler au sein du système impérial, en tirant parti de cette culture chinoise de distribution de cadeaux et des activités de loisirs prisées par l'empereur et l'aristocratie. Et c'est précisément à cause de la nature finalement informelle de la protection impériale et aristocratique accordée aux missionnaires, sans oublier la compréhension par ces étrangers des pratiques, des conventions sociales et de la politique des cadeaux en Chine, que la cour des Qing ne trouva jamais problématique l'acceptation de leurs présents et de leurs compétences techniques comme dans l'affaire Macartney.

Les présents des missionnaires étaient pour la plupart échangés et perçus dans le cadre de l'économie habituelle des échanges de cadeaux propre à la Chine impériale tardive, respectant à la fois les « civilités » attendues entre personnages éminents et la quête d'objets exotiques par la cour³³. Ces objets

32. Klekar 2006 : 102.

33. La complexité du sujet des cadeaux mérite une enquête plus approfondie. Dans son livre sur les émissaires néerlandais et portugais à la cour de Kangxi dans les années 1660-1680, John Wills a souligné l'importance accordée dans les sources officielles chinoises à la présentation des cadeaux que la cour des Qing avait offerts tant au souverain ayant envoyé l'ambassade qu'à l'ambassadeur lui-même et sa suite : « Les listes de ces cadeaux occupent une grande place dans la compilation des réglemations pour les ambassades, et il serait utile que quelqu'un examine davantage ces sources et voit si elles suivent un modèle particulier. » (Voir Wills 1984 : 33-34.) Je n'ai connaissance d'aucune comparaison exhaustive de listes figurant à la fois dans des sources européennes et chinoises (telles que celles disponibles dans *Zhongguo diyi lishi dang'anguan*, 2003, par exemple, p. 72-73) ; voir cependant Russo 2006 pour des exemples de listes portugaises de cadeaux diplomatiques. J'ai exploré les ambassades portugaises et papales du dix-huitième siècle en tant qu'occasions de représentation du pouvoir par la dynastie des Qing envers l'Europe catholique dans

ne s'intégraient généralement pas dans l'économie hautement symbolique des tributs (comme dans le cas de l'ambassade de Macartney) qui impliquaient en retour des cadeaux impériaux par les Qing. Nous pouvons dire en définitive que ces dons étaient un moyen pour les missionnaires de se positionner au sein des hiérarchies de pouvoir existantes et d'essayer de les exploiter à leur avantage.

Les empereurs Wanli et Chongzhen à l'époque des Ming, ainsi que les empereurs Shunzhi, Kangxi, Yongzheng et Qianlong à l'époque des Qing, affichèrent tous des attitudes différentes à l'égard des missionnaires, de leurs présents et de leurs compétences. Kangxi, en particulier, appréciait la simplicité et opérait généralement une distinction entre, d'une part, les objets scientifiques et les techniques d'importance stratégique pour l'État et, d'autre part, les objets de luxe originaux qui renforçaient la grandeur impériale tout en appartenant à la sphère des loisirs de cour. Cette distinction tendit cependant à s'effacer sous le règne de Qianlong, puisque cet empereur chercha surtout à employer les missionnaires comme des artisans qui devaient glorifier son règne et satisfaire aussi bien ses désirs que ceux de sa cour.

Erik Zürcher a noté qu'au cours des périodes Yongzheng et Qianlong, le rôle des missionnaires était « *réduit* à celui d'experts étrangers ». En particulier, Qianlong « utilisait les compétences techniques des experts étrangers pour assouvir ses propres désirs en matière de luxe et de loisirs. Dans une certaine mesure, ils lui devinrent *indispensables*³⁴ ». Le lapsus de Zürcher – les missionnaires réduits à des artisans, mais devenant indispensables – semble confirmer le postulat selon lequel les activités de loisir, bien que généralement perçues comme marginales, occupent en réalité une position centrale et permettent de mettre au jour non seulement le fonctionnement du pouvoir au plus haut niveau, mais aussi la façon dont celui-ci se trouve subtilement miné. L'empereur, sa cour et les autorités profitaient-ils des missionnaires ? Ou l'inverse ? *In fine* la question reste posée.

*Texte traduit par Eugenio Menegon,
Virginie Greliche et Pierre-Emmanuel Roux*

Menegon 2001. [Note complémentaire, 2019 : de nouvelles études sur le système tributaire et l'économie du don à la cour des Qing ont été publiées depuis 2012, et je les inclus ici pour des raisons de complétude : He 2012a et 2012b, Guo 2013, He 2016, Harrison 2018.]

34. Zürcher 2001 : 499-500.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- ARSI, *Jap.Sin.* : Lettres manuscrites des missionnaires jésuites dans la série « Japonica Sinica » des Archives romaines de la Compagnie de Jésus (Archivum Romanum Societatis Iesu).
- GUGONG BOWUYUAN 故宮博物院 (éd.) [1930-1937] (1964). *Wenxian congbian* 文獻叢編 [Collection de documents historiques]. Taïpei, Guofeng chubanshe.
- Kangxi 康熙 [1730] (1994). *Tingxun geyan*. 庭訓格言 [Maximes d'instructions paternelles]. Édition moderne par ZHA Hongde 查洪德. Zhengzhou, Zhongzhou guji chubanshe.
- ZHONGGUO DIYI LISHI DANG'ANGUAN 中國第一歷史檔案館 (éd.) (2003). *Qing zhongqianqi Xiyang tianzhu jiao zai Hua huodong dang'an shiliao* 清中前期西洋天主教在華活動檔案史料 [Documents d'archives sur le catholicisme en Chine au début et au milieu de la dynastie des Qing]. Pékin, Zhonghua shuju, 4 vol.

Sources secondaires

- CHANG Michael G. (2007). *A Court on Horseback : Imperial Touring and the Construction of Qing Rule, 1680-1785*. Cambridge, Mass., Harvard University Asia Center and Harvard University Press.
- CHEN Huihong 陳慧宏 (2010). « Yesuhui chuanjiaoshi Li Madou shidai de shijue wuxiang ji chuanbo wangluo 耶穌會傳教士利瑪竇時代的視覺物像及傳播網絡 [Objets visuels et interactions personnelles à l'époque du missionnaire jésuite Matteo Ricci (1552-1610)] ». *Xin Shixue* 新史學, 21.3 : 55-123.
- D'ELIA Pasquale (1963). *Il lontano confino e la tragica morte del P. João Mourão S.I., missionario in Cina (1681-1726)*. Lisbonne, Agencia-Geral do Ultramar.
- D'ELIA Pasquale (éd.) (1942-1949). *Fonti Ricciane. Documenti originali concernenti Matteo Ricci e la storia delle prime relazioni tra l'Europa e la Cina (1579-1615)*. Rome, La Libreria dello Stato, 3 vols.
- DEHERGNE Joseph (1973). *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*. Rome/Paris, Institutum Historicum S. I.
- GODELIER Maurice (1999). *The Enigma of the Gift*. Chicago, Chicago University Press.
- GREGORY C. A. (1982). *Gifts and Commodities*. Londres, Academic, 1982.
- GUO Fuxiang 郭福祥 (2013). *Shijian de lishi yingxiang : Zhongguo zhongbiao shi lunji* 时间的历史映像—中国钟表史论集 [Les reflets historiques du temps : Recueil d'articles sur l'histoire de l'horloge en Chine]. Pékin, Gugong chubanshe.
- JAMI Catherine (2001). « Clocks. » In Nicolas STANDAERT (dir.), *Handbook of Christianity in China. Volume One : 635-1800*. Leyde, Brill : 840-850.
- HARRISON Henrietta (2018). « Chinese and British Diplomatic Gifts in the Macartney Embassy of 1793 ». *The English Historical Review*, 133 (issue 560) : 65-97.

- HE Xinhua 何新华 (2012a). *Zuihou de tianchao : Qingdai chaogong zhidu yanjiu* 最后的王朝 : 清代朝贡制度研究 [La dernière dynastie céleste : Recherches sur le système tributaire à l'époque des Qing]. Pékin, Renmin chubanshe.
- HE Xinhua 何新华 (2012b). *Qingdai gongwu zhidu yanjiu* 清代贡物制度研究 [Recherches sur les objets de tribut à l'époque des Qing]. Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe.
- HE Xinhua 何新华 (2016). *Qingdai chaogong wenshu yanjiu* 清代朝贡文书研究 [Recherches sur la documentation liée au système tributaire de la période Qing]. Guangzhou, Zhongshan daxue chubanshe, 2016.
- HEVIA James (1995). *Cherishing Men from Afar. Qing Guest Ritual and the Macartney Embassy of 1793*. Durham, Duke University Press.
- KLEKAR Cynthia (2006). « “Prisoners in Silken Bonds” : Obligation, Trade, and Diplomacy in English Voyages to Japan and China ». *Journal for Early Modern Cultural Studies*, 6.1 : 84-105.
- KOMTER Aafke E. (2005). *Social Solidarity and the Gift*. Cambridge, Cambridge University Press.
- MAUSS Marcel (1990). *The Gift : The Form and Reason for Exchange in Archaic Societies*. Londres/New York, Routledge. [Première édition française : *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives*, 1923-1924.]
- MENEGON Eugenio (2001). « Il potere della rappresentazione e la rappresentazione del potere : rapporti sino-portoghesi e missioni cattoliche nei periodi Yongzheng e Qianlong (1723-1785) ». In Alfredo CADONNA and Franco GATTI (dir.), *Cina : miti e realtà*. Venice, Cafoscarina : 399-409.
- MENEGON Eugenio (2011). « Kangxi and Tomás Pereira's Beard. An Account from *Sublime Familiar Instructions*, in Chinese and Manchu with Three European Versions. » *Chinese Heritage Quarterly*, 25.[http://www.chinaheritagequarterly.org/scholarship.php?searchterm=025_beard.inc&issue=025].
- PAGANI Catherine (2001). *Eastern Magnificence and European Ingenuity : Clocks of Late Imperial China*. Ann Arbor, University of Michigan Press.
- PARK Nancy E. (1997). « Corruption in Eighteenth-Century China. » *The Journal of Asian Studies*, 56(4) : 967-1005.
- RAMOS João de Deus (1991). *História das relações diplomáticas entre Portugal e a China. I. O Padre António de Magalhães, S.J., e a embaixada de Kangxi a João V (1721-1725)*. Macau, Instituto Cultural de Macau.
- RAMOS João de Deus (1996). “Um bilhete do P. Carlos de Resende para o embaixador Sousa e Meneses e a cortesia tradicional chinesa.” In João de Deus RAMOS, *Estudos Luso-Orientais (Séculos XIII-XIX)*. Lisbonne, Academia Portuguesa da História : 81-84.
- RUSSO Mariagrazia (2006). « Relazioni diplomatiche luso-cinesi : simbolismo e significato politico dei regali elargiti durante l'Ambasciata inviata dal Re D. João V all'Imperatore Yongzheng (1725-1728) ». In Francesca DE CAPRIO (dir.), *Viaggiando viaggiando. Personaggi, paesaggi e storie di viaggio*. Viterbo, Sette Città : 139-158.

- RUSSO Mariagrazia (2007). *A Embaixada enviada por D. João V ao Imperador Yongzheng (1725-1728) através da documentação do Arquivo Distrital de Braga*. Lisbonne, Ministério da Ciência, Tecnologia e Ensino Superior.
- SPENCE Jonathan (1975). *Emperor of China. Self-Portrait of K'ang-Hsi*. New York, Vintage Books/Random House.
- STANDAERT Nicolas (2007). *An Illustrated Life of Christ Presented to the Chinese Emperor. The History of Jincheng Shuxiang*. Nettetal, Steyler Verlag.
- STANDAERT Nicolas (2008). *The Interweaving of Rituals. Funerals in the Cultural Exchange between China and Europe*. Seattle, University of Washington Press.
- TEIXEIRA Manuel (1984). *Macau no sec. XVIII*. Macau, Imprensa Nacional de Macau.
- WILL Pierre-Étienne (2008). « Views of the Realm in Crisis : Testimonies on Imperial Audiences in the Nineteenth Century ». *Late Imperial China*, 29(1) : 125-159.
- WILLS John (1984). *Embassies and Illusions. Dutch and Portuguese Envoys to K'ang-Hsi, 1666-1687*. Cambridge (Mass.), Council on East Asian Studies, Harvard University.
- YAN Yunxiang (1996). *The Flow of Gifts : Reciprocity and Social Networks in a Chinese Village*. Stanford, Stanford University Press.
- YANG Mayfair Mei-hui (1994). *Gifts, Favors, and Banquets : The Art of Social Relationships in China*. Ithaca, Cornell University Press.
- ZÜRCHER Erik (2001). « Emperors ». In Nicolas STANDAERT (éd.), *Handbook of Christianity in China. Volume One : 635-1800*. Leyde, Brill : 492-502.

GLOSSAIRE

biejing 別敬

cha 茶

Chongzhen 崇禎

Dongtang 東堂

gengzi 庚子

guanxi 關係

Jiangnan 江南

Jincheng shuxiang 進呈書像

Kangxi 康熙

Neiting 內廷

Neiwufu 內務府

Nian Gengyao 年羹堯

Qintianjian 欽天監

sha 紗

Shunzhi 順治

Tianjin 天津

Tianzhu shiyi 天主實義

Tingxun geyan 庭訓格言

Wanli 萬曆

yingchou 應酬

Yinsi 胤禔

Yintang 胤禔

Yongzheng 雍正

Zimingzhong chu 自鳴鐘處